

La guerre des mots – Dr. William Brennan

Le pouvoir du langage à influencer la perception de la réalité est profond. Dans beaucoup de cas, le facteur le plus significatif qui détermine comment un objet sera perçu n'est pas l'objet lui-même mais les mots utilisés pour le caractériser. Deux personnes, observant un même phénomène au moyen de lentilles de symboles linguistiques contrastés, sont susceptibles de le voir avec des observations nettement divergentes. Les mots peuvent aussi agir comme une force pour la justice ou bien comme une arme de répression, comme un instrument d'édification ou bien comme une source d'obscurité.

Des désignations péjoratives peuvent infliger de plus grands dommages que des coups physiques et attiser un climat d'antagonisme conduisant à la violence. Bien que la violence n'en soit pas toujours le résultat, elles sont invariablement une composante essentielle de n'importe quelle oppression à grande échelle : discrimination, ségrégation, asservissement ou annihilation.

Les annales de l'humanité regorgent d'une litanie sans fin d'expressions péjoratives. Les étiquettes avilissantes qui sont émises peuvent devenir envahissantes au point de constituer une *guerre des mots*. La réduction linguistique des victimes à un niveau insignifiant, méprisable ou dangereux contribue à stimuler le type de pensée destructive qui conduit ultimement à des actions destructives. Les victimes sont projetées dans une lumière si négative ou inconséquente que tout ce que l'on peut leur faire subir, quelque soit le degré de l'horreur, est considéré comme parfaitement justifiable.

Un ensemble universel de désignations péjoratives persiste à se reproduire quelque soient les victimes et quelque soit l'époque de leur victimisation. On peut classer la plupart de ces insultes en huit catégories :

- Humain déficient (« stupide », « défectueux », « inférieur », « vie potentielle », « vies ne méritant pas d'être vécues »)
- Sous-homme
- Animal (« bête » et « animal inférieur »)
- Créature parasite (« parasite », « vermine », « poux »)
- Objet inanimé (« chose », « propriété », « matériau », « marchandise »)
- Déchet (« détritux », « déchets », « débris »)
- N'est pas une personne (sociale, psychologique, ou inexistence légale)

Cette classification de la dévaluation linguistique fournit un cadre général permettant d'explorer l'envahissement de la rhétorique diffamatoire et de ses effets dévastateurs sur un éventail varié de victimes. Les traits les plus remarquables de la rhétorique anti-vie sont la constance caractérisée et la stabilité sous tendant les concepts dénigrants qui englobent une grande variété de personnes dont on peut ainsi disposer. Alors que la gamme des victimes a fluctué vers la baisse au fil des ans, les attaques sémantiques contre elles sont demeurées obstinément constantes.

Toutes les guerres, sémantiques ou autres, exigent un ennemi identifiable afin de lui imposer les étiquettes désobligeantes. A un moment donné ou à un autre, quasiment chaque groupe imaginable – racial, ethnique, religieux, classe d'âge et groupe social – a souffert des conséquences des abus linguistiques partant de la discrimination jusqu'à l'annihilation complète.

On trouve dans le registre de ceux qui sont le plus massivement opprimés : les foetus, les personnes à handicap, les femmes, ceux qui ont été exterminés dans l'Holocauste nazi (principalement les juifs, mais aussi les gitans, les allemands handicapés, les polonais et les 'asociaux'), les cibles de la tyrannie soviétique, les afro-américains (principalement les esclaves noirs dans le Sud américain d'avant la guerre) et les américains indigènes (indiens).

Jouer avec les mots : la Psychologie du grand mensonge

Un trait propre à toutes les guerres de mots contre n'importe quelle victime est la fausseté des désignations concoctées. Elles constituent souvent de déformations grotesques de la réalité elle-même, la réalité étant dans ces cas là l'humanité innée de ceux qui sont injuriés. Elles font aussi partie d'un jeu sophistiqué de corruption verbale.

Nonobstant leur absurdité, les stéréotypes désobligeants sont aisément transformés en 'vérité' acceptée quand ils sont entendus de manière répétitive. Le succès de la guerre sémantique ne repose pas seulement sur le simple nombre d'épithètes prononcées mais fréquemment sur l'ampleur de leur utilisation. Quelques désignations clés de dénigrement, continuellement entonnées, comme n'importe quel slogan persistant, sont susceptibles d'avoir un impact significatif. Ceci est en accord avec la psychologie du « grand mensonge » développée avec tant de ténacité par Adolf Hitler dans *Mein Kampf* : Si les mensonges sont suffisamment répétés, ils seront adoptés. Ceux qui ont le contrôle du langage ont également souvent le contrôle des pensées et, par la suite, la corruption sémantique conduit à l'adultération de la pensée elle-même.

Un éditorial publié dans le journal *California Medecine* en septembre 1970 contient un rapport significatif sur le mensonge au service de la mise à mort. L'éditorial propose une stratégie linguistique de *gymnastique sémantique* –« comment éviter le fait scientifique, que chacun sait vraiment, à savoir que la vie humaine commence à la conception » et « comment séparer l'idée d'avortement de l'idée de tuer » --- essentielle pour obtenir l'acceptation générale non seulement de l'avortement mais encore de l'euthanasie.

La *gymnastique sémantique* est une expression particulièrement appropriée parce qu'elle suggère l'altération et la déformation graves du langage requises pour nier des *faits scientifiques* fondamentaux qui comprennent le fait que la vie humaine existe avant la naissance et celui que l'avortement tue des vies humaines dans l'utérus. On considère que la comparaison de ces dénis à une « sorte de tromperie

schizophrénique » est tellement outrancière qu'on les a classés dans la même ligue qu'un trouble psychique important. Pourtant, ce qui, de toute évidence, constitue une stratégie comparable au mensonge pathologique est effectivement reconnu comme un moyen adéquat pour promouvoir l'avortement.

Depuis 1970, la politique de la gymnastique sémantique a si souvent été appliquée et avec tant de ferveur qu'elle s'est ancrée profondément dans la conscience publique. Ce qui, par le passé, avait été « le fait scientifique, que chacun sait vraiment, à savoir que la vie humaine commence à la conception » a été obscurci par des répétitions innombrables et a été réduit au niveau suspect d'un parti pris démodé et sectaire. A cause de la puissance du « grand mensonge », tout le monde ne sait plus que la vie humaine commence à la conception.

L'éditorial de *California Medicine* n'a pas confiné son vocabulaire de duplicité aux humains avortés mais a également envisagé d'autres victimes :

« Le rôle de la médecine en ce qui concerne les attitudes changeantes par rapport à l'avortement pourrait être un prototype de ce qui va se produire... On peut prévoir un développement ultérieur de ces rôles puisque les problèmes du contrôle des naissances et de la sélection natale sont étendus au choix de la mort et au contrôle de la mort. »

Dès lors, si la gymnastique sémantique peut être employée pour nier l'humanité de ceux qui ne sont pas encore nés, elle peut être également utilisée pour nier l'humanité de ceux qui sont nés. Si la gymnastique sémantique peut être invoquée pour appeler l'avortement quelque chose d'autre que mise à mort, on peut compter sur elle pour camoufler la nature destructive de l'euthanasie. Soutenus par les énormes incursions faites par le « grand mensonge » dans la promotion de l'avortement, les partisans de l'euthanasie ont recours au même type de déformations linguistiques pour justifier le fait de se débarrasser d'humains non désirés après leur naissance.

Des joueurs prestigieux

Les mensonges outranciers et les tromperies émanant de ce jeu sérieux et mortel d'ingénierie verbale et de manipulation prend une crédibilité supplémentaire quand ses joueurs les plus influents sont des individus hautement considérés. Au début des années 1970, on forma un acteur qui avait l'air distingué et paraissant faire autorité pour jouer le rôle de donner une conférence à des groupes de professionnels et d'éducateurs sur « L'application de la Théorie mathématique du Jeu à l'Education physique ». On le présenta comme étant le Dr. Myron L. Fox de l'Université Albert Einstein et on l'affubla d'un curriculum vitae fictif mais impressionnant. Le Dr. Fox avait reçu les instructions de « présenter son sujet et de conduire le débat en abusant de termes ambigus et de néologismes, en ne donnant pas de suite à sa conversation et en émettant des déclarations contradictoires. Tout ceci devait être ponctué de parenthèses humoristiques et de références sans signification et hors sujet ». Après quoi, des

questionnaires furent distribués pour évaluer son entretien. Quelques réponses typiques furent les suivantes :

« Excellente présentation, écoute appréciée. Style chaleureux. Bon débit... Exemples percutants... Extrêmement clair... Bonne analyse du sujet... Bien informé. »

Pas une seule personne dans cet auditoire de gens instruits n'a détecté que le conférencier faisant autorité était un faux !

Des personnalités aux qualifications impeccables peuvent également jouer un rôle important dans l'imposition réussie du langage prévu pour dénigrer les êtres humains considérés comme superflus. Contrairement à la croyance populaire, bien que le langage méprisante soit souvent associé à des personnes dérangées ou à la populace des rues, il émane le plus souvent de cercles hautement instruits et respectables. Des personnes éminentes au cours de l'histoire se rangent parmi les fournisseurs les plus constants d'expressions avilissantes. Dans *La République*, la recommandation de l'infanticide par Platon découlait d'une perception des enfants handicapés comme des « créatures inférieures ». Louis Agassiz, fondateur du Museum d'Histoire Naturelle à l'Université de Harvard et scientifique prééminent du dix-neuvième siècle, qualifiait le peuple noir de « race dégradée et dégénérée ». Un des plus grands historiens d'Amérique, Francis Parkman (1823-93) associait les indiens à des « sangsues » et des « infections ».

De telles révélations ne sont pas destinées à amoindrir les accomplissements monumentaux de ces individus mais à montrer que même ceux là sont devenus des agents de la rhétorique prévalente. Dans les mains de ces individus révéérés, les concepts dégradants sont dotés d'une crédibilité énorme. Ceci conduit alors à augmenter leur acceptation et à faciliter les actions révoltantes exercées contre ceux à qui est destinée cette terminologie méprisante.

La réussite de la conduite de la guerre sémantique contre l'enfant à naître contemporain non désiré peut être attribuée similairement à la participation d'individus respectés et influents et d'organisations. L'éditorial du *California Medicine* préconisant une politique de gymnastique sémantique pour justifier la déshumanisation et la destruction d'êtres humains à naître le formule ainsi : « L'importante gymnastique sémantique requise pour présenter l'avortement de façon autre qu'une mise à mort serait risible si elle n'était pas souvent mise en avant sous des *auspices sociologiquement impeccables* (Les italiques sont de moi) ». Néanmoins, le rapport poursuit : « ce type de subterfuge schizophrénique est nécessaire » pour obtenir l'approbation générale de l'avortement.

En d'autres termes, en maintenant les règles ordinaires du discours honnête, il serait ridicule (« risible ») de maintenir que la vie supprimée par l'avortement soit autre qu'humaine. Cependant, selon l'un des principes sacro-saints de la gymnastique sémantique, ce bobard tellement incongru (« ce type de subterfuge schizophrénique »)

est élevé au statut d'une vérité incontestable lorsque des individus prestigieux et des institutions (« sous des auspices sociologiquement impeccables ») le répand.

De même, l'implication considérable de personnes et de groupes éminents joue un rôle essentiel dans la prolifération des attaques sémantiques contre les vies humaines vulnérables après leur naissance.

Les bases idéologiques du mépris

La guerre sémantique n'éclate habituellement pas sur la scène par accident. Il ne s'agit pas d'un épisode spontané ou chaotique, mais d'un phénomène délibéré et ininterrompu avec des systèmes sophistiqués de concepts, de croyances et de mythes.

Le dogme de la suprématie masculine --- un ensemble de croyances qui soutient que les hommes sont plus forts, plus intelligents, meilleurs et plus importants que les femmes --- a souvent fonctionné comme une condition préalable au torrent d'images dégradantes et d'actions ignobles imposés aux membres féminins de la race humaine. Bien que toute la violence exercée contre les femmes ne puisse être attribuée à une mentalité patriarcale, l'idéologie de la supériorité masculine est si profondément enracinée dans de nombreuses sociétés et cultures qu'elle a une influence profonde sur la façon dont les hommes perçoivent et traitent les femmes. Historiquement et actuellement, une prépondérance écrasante de la violence contre les femmes a une origine masculine. Et beaucoup de ceux qui commettent ces délits croient que leur statut de mâles les autorise à exploiter les esprits et les corps des femmes de toutes les façons qu'ils le souhaitent.

Aujourd'hui, l'idéologie de la-qualité-de-la-vie sous tend particulièrement les attaques linguistiques dirigées contre les individus vulnérables à toutes les étapes du cycle de vie humaine. En ce qui concerne l'éthique de qualité-de-la-vie exposée dans l'éditorial de *California Medicine* en 1970, « il deviendra nécessaire et acceptable de placer des valeurs relatives plutôt qu'absolues sur de telles choses que les vies humaines ». L'article continue en soulignant que telle idéologie « violera par nécessité et finira par détruire » à la fois « l'éthique traditionnelle occidentale » et « l'éthique judéo-chrétienne » qui accordent « une valeur intrinsèque et égale à chaque vie humaine quelque soient son âge, sa condition et son statut. » En outre, il affirme, que « la gymnastique sémantique très considérable requise pour présenter l'avortement de manière toute autre que la mise à mort d'une vie humaine » est « indispensable car si l'éthique nouvelle (la qualité de vie) est en train d'être acceptée, l'ancienne (la vie est sacrée) n'a pas encore été rejetée. »

Toutes ces idéologies, quelques soient leurs apparences idéalistes et bienfaitantes, partagent un ingrédient capital --- elles se basent sur une définition élitiste de la race humaine. Et c'est cette notion déplorable qui étaié l'explosion de langage péjoratif dirigé contre les populations vulnérables d'aujourd'hui et des époques révolues.

Le langage déshumanisant et ses provocateurs d'humanisation

Historiquement, une des raisons principales du déclin ou de l'arrêt de l'oppression exercée contre diverses personnes et divers groupes a été la présence d'individus qui, même lors d'époques où la sémantique de critique a prédominé, refusèrent d'accepter les normes prévalentes d'insultes. Le succès de n'importe quel mouvement authentique de droits humains repose en grande partie sur la capacité de ses partisans à forger des images positives, personnalisées et édifiantes des victimes comme des êtres humains valables dont l'oppression ne peut plus être tolérée. Le fait de renommer les ex-individus dégradés en vies humaines légitimes méritant le respect et l'estime n'obtiendra pas nécessairement un changement radical dans leur traitement. Cependant, si on leur donne suffisamment d'appui social et institutionnel, les étiquettes positives --- comme les étiquettes négatives --- peuvent entraîner un changement profond dans la manière dont les personnes sont perçues et donc traitées.

On cite généralement deux autorités capitales pour soutenir les étiquettes positives conçues dans le but de contrecarrer l'oppression linguistique --- les ordres naturels et surnaturels de la création. Dans le cadre de la *perspective de la loi naturelle*, toutes les victimes... partagent quelque chose en commun : une nature humaine aisément démontrée par des appels à la raison, à la logique, au bon sens, à l'observation et aux travaux scientifiques. La valeur intrinsèque des victimes se base sur le principe démocratique égalitaire que tous les êtres humains méritent une protection égale devant la loi en dépit de leur statut, condition ou étape de développement. La *tradition du droit divin* dote la nature humaine de l'empreinte de la spiritualité. Elle dépeint tous les êtres humains – y compris les plus handicapés et sans défense --- comme des individus d'une valeur inestimable puisqu'ils sont faits à l'image de Dieu. Des références à l'Écriture Sainte et à d'autres sources religieuses fournissent la base pour proclamer la sainteté de chaque vie humaine.

Les bases laïques et sacrées de la terminologie prévues pour compenser la victimisation massive sont souvent maintenues séparées et distinctes. Les non-croyants et les personnes qui ne souhaitent pas imposer un point de vue religieux utilisent le langage qui insiste sur l'humanité des victimes. Les autres préfèrent projeter une perception plus exaltée en soulignant l'origine divine de tous les êtres humains. D'autres, encore, voient l'humain et le divin comme des niveaux complémentaires de l'existence comprenant une pierre angulaire incontournable pour défier la rhétorique déshumanisante forgée par les malfaiteurs passés et actuels. Pendant les décennies précédant la guerre civile américaine, un grand nombre des avocats de l'abolition de l'esclavage invoquèrent à la fois les lois naturelle et super naturelle dans leurs tentatives pour développer la conscience publique vis-à-vis des noirs américains et des conditions injustes que l'esclavage leur avait imposées.

Un effort remarquable de cohérence imprègne le langage utilisé pour souligner la nature humaine et spirituelle des individus et des groupes soumis à la victimisation massive. Les opposants contemporains à l'avortement et à l'euthanasie comptent sur la

même gamme d'expressions positives pour défendre l'être humain à naître et né non désiré d'aujourd'hui comme elles étaient utilisées pour défendre les indigènes américains, les afro-américains, les personnes soviétiques, les juifs, les femmes et les autres cibles des oppressions passées. Depuis le commencement de l'histoire jusqu'à maintenant, les avocats des groupes les plus vulnérables de la société ont ainsi puisé dans une source commune d'expressions personnalisées pour se concentrer sur la valeur intrinsèque, l'humanité et la divinité de ceux dont on avait fait des victimes.